

**LES OGRES DU SEIZIEME  
SIÈCLE: CONTE DE  
FÉES HISTORIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649536245

Les Ogres du Seizieme Siècle: Conte De Fées Historique by Madam D\*\*\*\*\*

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**MADAM D\*\*\*\*\***

**LES OGRES DU SEIZIEME  
SIÈCLE: CONTE DE  
FÉES HISTORIQUE**



*Présenté par  
M<sup>lle</sup> de ...  
M<sup>lle</sup> de ...*

**LES OGRES**

DU

**SEIZIÈME SIÈCLE:**

**CONTE DE FÉES HISTORIQUE.**

---

PAR MADAME D \* \* \* \* \*

---

**À LONDRES:**

**SE VEND CHEZ BALDWIN, CRADOCK, ET JOY;**

**ET**

**J. SEACOME, CHESTER.**

---

1820.

## ÉPÎTRE DÉDICATOIRE.

---

À MISS COCKERELL.

*Ma chère et aimable Demoiselle ;*

**L**'INTELLIGENCE, et les heureuses dispositions, dont vous me paraissez être douée promettent un avenir si heureux, et qui donnera tant de satisfaction à ceux à qui vous devez le jour, que je ne puis m'empêcher de vous dédier ce petit Conte de fées Historique, quoique vous soyez encore trop jeune peut-être pour le comprendre ; mais le temps de l'enfance, comme celui de tous les âges, passe avec rapidité ; et quand on montre tant de docilité et de désir de s'instruire, que j'en ai aperçu en vous, à sept ans, on n'est plus compté

au rang des petits enfans. Dans l'avertissement vous verrez combien ce conte fut jadis utile à de jeunes demoiselles, une desquelles avoit à peine neuf ans. Puissiez vous, ma chère petite amie, en retirer le même fruit, et comme ces jeunes dames, devenir par vos vertus un des plus beaux ornemens de la société, et l'honneur de votre digne famille; dont le bon exemple que vous avez continuellement devant les yeux vous rendroit plus inexcusable que bien d'autres, si vous ne deveniez la meilleure, et la plus reconnoissante des filles. Mais je n'ai aucun doute sur cela; votre cœur généreux et affectionné m'en répond. Dans cet heureux espoir, croyez moi, mon aimable demoiselle,

Votre très sincère

Et tendre amie,

M. D \* \* \* \* \*

## AVERTISSEMENT.



*ME* trouvant en visite chez une très aimable dame, et la meilleure des mères, qui restée veuve avec une fortune assez médiocre, s'occupoit elle-même de l'éducation de trois filles des plus intéressantes, dont l'aînée avoit à peine treize ans. Dans le cours de la conversation, cette dame se plaignit du peu de goût qu'avoient ses chères filles pour l'étude de l'histoire, et de leur absurde partialité pour les contes de fées et tout ce qui tenoit de l'improbable et merveilleux! Ce goût, continua cette digne mère, leur fut inspiré par une domestique (fort bonne fille d'ailleurs), à qui je fus obligée de les confier durant une assez longue maladie, dont je me trouvois attaquée il y a quelques années.

Comme je devois passer l'été avec cette charmante famille, je m'ingérais d'écrire un Conte de fées Historique. Il fut convenu en secret entre cette aimable veuve et moi, que lorsque je lirois mon conte à ses filles, elle me critiquerait et contredi-



roit sur certain fait de l'histoire que je voulois représenter. Les jeunes personnes comme nous nous y attendions, désirant que leur mère eut raison et de me trouver en défaut, ne manquèrent pas d'examiner leur Bibliothèque historique, et de chercher à deviner qui et quoi je voulois dépeindre par ceci et par cela. Ce plan réussit au de là de notre attente ! car au bout de quelque mois ces jeunes demoiselles se trouvèrent plus instruites dans l'histoire moderne que la plupart ne le sont ordinairement à leur entrée dans le monde.

L'aînée fille charmante et de beaucoup d'esprit se mit d'elle-même à chercher un sujet pour composer un conte. Mes affaires me rappelant chez moi, cette aimable enfant me pria instamment d'entamer une correspondance régulière avec elle : j'y consentis de bon cœur, et je me propose de présenter au public dans un Nouveau Magasin de la Jeunesse, non seulement cette intéressante correspondance, mais aussi quelques historiettes, composées par cette charmante fille, qui font honneur à son génie et à sa pitié, et montre aussi l'excellent naturel dont elle fut douée par la Providence Divine.

## LES OGRES, &c.

---

**DANS** une Isle au nord de l'Europe, naquit, vers le ——— siècle, une princesse, si parfaitement belle, qu'elle s'attira l'admiration de tous les princes voisins, et l'envie de ses contemporaines. Le roi, et la reine, dont elle étoit l'unique héritière, et le plus cher espoir, ne cessoient de faire des vœux au Ciel pour la conservation de cette fille chérie. Ils auroient désirés qu'elle ne fut baptisée qu'à sept ans, afin qu'elle put jouir des fêtes qu'on devoit donner à cette occasion : mais les grands prêtres en ayant décidé autrement, il fallut céder. Le jour du baptême étant fixé, le roi voulut y inviter les principales fées des principaux royaumes de l'Europe ; afin qu'elles douassent la jeune princesse. Or comme la curiosité est le défaut dominant du sexe, son illustre épouse, toute reine qu'elle étoit, n'en étoit pas exempte (car soit dit en passant ; toutes les vertus ne sont pas toujours le partage des grands). La reine, dis-je, voulut aussi inviter un certain

Genie de ses amis ; lequel savoit lire dans l'avenir, et qui, par plus grand miracle, disoit ordinairement la vérité. Sa majesté vouloit savoir le destin de sa fille. Eut elle été plus discrète, peut-être auroit elle été plus heureuse.

Son digne époux, qui l'aimoit autant qu'il est possible à un monarque d'aimer sa femme, consentit à ce qu'elle désiroit, et lui permit d'envoyer un courier à son Génie, pour le prier de se rendre à la cour, le jour que la petite princesse devoit être baptisée.

Lui, de son côté, nomma quatre ambassadeurs ; et fit préparer autant de chars magnifiques. Le premier, destiné à aller au de là des Alpes, chercher la fée Savante, étoit d'un azur sablé d'or : les sept sages de la Grèce y étoient représentés en *mignature*. Sur le devant, en guise de pages, se tenoient deux enfans superbement vêtus. L'un représentoit *Minerve* déesse de la Sagesse, et des sciences, avec ses attributs ; l'autre, la Rénommée, sonnant de sa trompette, et tenant de la main gauche une cage ouverte, remplie d'oiseaux de différentes espèces, les quels sembloient prendre leur essor vers les quatre points cardinaux du monde. Six chevaux pommelés, et d'une rare beauté, étoient attelés à ce char : ils avoient le long de leur crinière, une prodigieuse quantité de plumes d'Autruche violettes, étoient ferrés d'argent, et leurs harnois en-